

et tous en transpirations et bientôt trembler de froid. Leur nourriture est la paille des pois qui ne contient que peu de matières nutritives. La faim qu'ils éprouvent et les ordures dans lesquelles ils vivent, font qu'ils sont la proie d'un essaim de pous et autres vermines qui les dévorent si bien qu'au milieu de mars qu'ils sont presque dépouillés de leur laine, et ceci arrive même chez des cultivateurs qui ont de grands troupeaux de moutons. Réfléchissons un instant à une demi-douzaine de ces pauvres animaux qui sont exposés tantôt au froid le plus vif et tantôt à la chaleur la plus grande, qui sont mal nourris, et qui mangent de la neige au lieu de boire de l'eau ! Un pareil spectacle nous porterait à croire que c'est une expérience sur l'acte de mourir silencieusement.

Il n'y a, monsieur, rien de difficile dans la manière d'élever en Canada un petit troupeau de moutons, de manière qu'il soit une source de plaisir et de profit. On peut de suite profiter de mes remarques. Mettons les moutons soigneusement enfermés, mais en plein air autant que possible ; qu'on les nourrisse régulièrement trois fois par jour ; que leur nourriture soit propre et nourrissante, comme des navets ou des carottes, et du foin de trèfle autant qu'il leur en faut, mais pas plus ; parlons-leur avec douceur, et ne nous fâchons jamais contre eux, quand même ils courraient sur nous et nous renverseraient. De cette manière, les plus entêtés d'entre eux se soumettront en peu de jours, et ils iront partout où l'on voudra les mener. Quand l'herbe est assez longue, on doit les conduire au pâturage, et fermer les barrières après eux. J'aime mieux leur montrer à me suivre que les y forcer en les traînant ; l'idée en est plus tendre et plus pratique.

(A continuer.)

LA CAROTTE.

Comme on nous invite à parler des carottes, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de donner l'article suivant, qui est de la composition de M. EVANS. Le nom de M. EVANS doit suffire pour le recommander. Quant à nous, nous n'ajoutons rien à cet article, car il fait connaître suffisamment l'avantage de la culture de la carotte et l'explique en termes assez clairs :

Le climat et une grande quantité du sol du Canada est très favorable à la culture des carottes, et dans un sol convenable elles donneront plus de produit précieux, qu'aucune plante bulbeuse quelconque. La meilleure espèce pour la grande culture est la carotte longue et rouge ou la carotte des champs. Le meilleur sol pour la carotte est une terre grasse profonde et sablonneuse ; un pareil sol devrait au moins avoir un pied de profondeur et être également bon depuis la surface jusqu'au fond. Des terres marécageuses ou tourbeuses, si elles sont bien égoutées, produiront de bonnes carottes. La carotte des champs ne réussira dans aucun autre sol.

En préparant la terre pour la carotte il est nécessaire de la labourer avant l'hiver, pour que la gelée puisse la pulvériser. En printemps on devrait la bien labourer une autre fois à la profondeur de 10 à 12 pouces et une deuxième fois en labourant en large s'il est possible. Je recommanderai d'enterrer le fumier bien pourri ou du composte en automne. Dans quelque temps qu'on y emploie du fumier, il devrait être de cette nature. Lorsque la terre est bien pulvérisée en printemps on devrait la distribuer en sillons peu profonds, de la grandeur de ceux qu'on fait pour les pommes de terre ou les navets. Un rouleau de bois léger devrait y être passé pour égaliser le dos des sillons et là-dessus on peut semer deux rangs de semence à 6 ou 8 pouces de distance. Les rangs dans lesquels on dépose la graine devraient être d'un pouce de profondeur et faits avec un instrument de bois ou un rateau à deux larges dents de 6 à 8 pouces de distance, et qu'on peut traîner le long des sillons et ainsi former